

HARRY CALLAHAN

Variations

Du 7 septembre au 19 décembre 2010

Vernissage presse le lundi 6 septembre de 10h à 12h

Dans le cadre du Mois de la Photo 2010, Paris

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p.4
Introduction d’Agnès Sire, commissaire de l’exposition.....	p.6
Biographie.....	p.9
Visuels libres de droits	p.11
Catalogue d’exposition (Steidl)	p.12
Infos utiles	p.13
Conversations de la Fondation HCB.....	p.14
Communiqué de la Fondation HCB	p.15



*Je voulais voir combien de photographies différentes je pouvais
rassembler en jouant avec les variations d'une même idée.¹*

Harry Callahan

Variations

7 septembre – 19 décembre

*La photographie est une aventure, tout comme la vie est une aventure.
Si une personne veut s'exprimer photographiquement, elle doit
absolument comprendre sa propre relation à la vie.²*

Harry Callahan (1912-1999) commença à photographier littéralement pour s'amuser, d'abord fasciné par la beauté des instruments.

L'exposition de la Fondation HCB, organisée dans le cadre du trentième anniversaire du Mois de la Photo, rassemble plus d'une centaine de tirages noir et blanc, réalisés par l'auteur et provenant de collections publiques, la Maison européenne de la photographie (Paris) et le musée d'Art moderne (New York), de la Galerie Pace/MacGill représentant la famille, et d'une collection privée. Cette présentation permet de découvrir les thèmes de prédilection du photographe – la ville, sa famille et la nature, trois axes intimement liés à sa vie personnelle, qui vont se conjuguer jusqu'à la fin.

La ville, essentiellement les passants, *perdus dans leurs pensées*, à Detroit, Chicago et Providence ; sa femme Eleanor et leur fille Barbara, la nature, bien souvent des paysages ou des détails sans ciel, à l'exception de son travail à Cape Cod. Pas du tout intéressé par les récits en images, Callahan est le photographe de l'intuition, de la foi absolue dans le médium photographique. Ses obsessions intimes récurrentes constituent le rythme essentiel de son œuvre : *J'avais envie de revenir sans cesse aux mêmes idées, sachant qu'elles seraient différentes tout en étant les mêmes.³*

Né en 1912 à Détroit, Harry Callahan étudie les mathématiques pendant une année à l'université de Lansing, (Michigan). Il rencontre et épouse Eleanor Knapp en 1936 et, pour subvenir aux besoins de sa famille, accepte un emploi aux usines Chrysler. Il achète son premier appareil photo en 1938 et adhère au photo-club de Detroit. Autodidacte talentueux, Callahan découvre, fasciné, le travail d'Ansel Adams lors d'une conférence organisée en 1941. Cette rencontre bouleverse sa manière de photographier, *cela m'a complètement libéré*. D'abord pratiquée comme un loisir, la photographie devient pour Callahan une véritable addiction, un moyen pour apprendre à se connaître et découvrir le monde. C'est pour cette raison qu'il s'intéresse aux sujets qui lui sont proches, comme sa femme mais également la nature et la ville. Bien que la fin des années trente ait vu l'éclosion de la photographie engagée et la multiplication des supports qui offraient des tribunes (et aussi des emplois) aux reporters, Callahan se considère comme pas concerné

(unconcerned): il n'est pas un raconteur d'histoires (*story teller*), il n'y a pas de récit photographique dans son travail, mais une tentative compulsive de donner forme à son expérience intérieure. *L'acte photographique se résume pour moi à être au bon endroit au bon moment en fonction de mon humeur.*⁴ En apparence très formelles, ses images ont en fait une puissance émotionnelle profonde.

En 1946, il commence sa carrière d'enseignant de photographie presque malgré lui, à l'*Institute of Design* de Chicago puis à la *Rhode Island School of Design* de Providence. Pendant trente ans, en se basant sur son expérience et son œuvre, il apprendra à ses élèves à photographier autrement, à rechercher la pureté d'une expression. Au fil des ans, il se lie d'amitié avec des artistes comme Mies Van der Rohe, Edward Steichen, Aaron Siskind, Hugo Weber qui ont beaucoup compté dans sa vie et son travail. Pendant plus de soixante ans, Callahan s'est concentré sur les mêmes sujets. Il était un pur croyant du médium, il avait foi en la photographie. Patient, méthodique et concentré, il allait jusqu'au bout d'une idée pour obtenir la photographie désirée. Il s'est essayé à plusieurs techniques comme les multi-expositions ou les collages. À partir de 1977, il travaille exclusivement en couleur. Distingué par de nombreux prix et bourses, il termine sa vie à Atlanta et décède en 1999.

Le catalogue de l'exposition, publié en français par Steidl est enrichi d'une introduction à l'œuvre de Harry Callahan écrite par John Szarkowski en 1976 et d'un essai de Callahan sur sa photographie traduits pour la première fois en français.

Visuels libres de droits : jessica.retailleau@henricartierbresson.org

L'exposition est organisée dans le cadre du Mois de la Photo à Paris.

Citations originales de Harry Callahan :

¹ *I wanted to see how many kinds of pictures I could put together using variations on an idea.* In *Nude: Theory*, Lustrum Press, 1979, p. 30

² *Photography is an adventure just as life is an adventure. If man wishes to express himself photographically, he must understand, surely, to a certain extent, his relationship to life.* In *Minicam Photography*, Vol.9, 1946

³ *I just had the feeling that I wanted to keep going back to the same ideas, knowing that they would be different, yet still the same.* 1977, cité dans *Photographer at work*, Center for creative photography, 2006, p. 50

⁴ *Much of my picture-making has had to do with being in the right situation at the right time for the way I was feeling.* In *Landscape Theory*, Lustrum Press, 1980

Je pense que lorsque l'on regarde une œuvre, il faut ressentir l'artiste et pas seulement qu'il a pris une belle image du monde.¹

"I think that when you look at a work of art, you should feel something about the person, not that he is a good window photographer"

Cette remarque fondamentale d'Harry Callahan renvoie directement au projet mené par John Szarkowski en 1978, sur la photographie américaine depuis les années soixante : « *Mirrors and windows* ». ² Il y proposait la mise en parallèle de deux approches essentielles, selon lui, de la photographie, comme miroir d'un être ou comme fenêtre sur le monde. Callahan se situe bien sûr plutôt du côté du *miroir*, mais il a un besoin viscéral du monde qui l'entoure, non pas pour témoigner, mais pour exister à travers lui. Bien que la fin des années trente ait vu l'éclosion de la photographie engagée et la multiplication des supports qui offraient des tribunes (et aussi des emplois) aux reporters, Callahan se considère comme pas concerné (*unconcerned*) : il n'est pas un raconteur d'histoires (*story teller*), il n'y a pas de récit photographique dans son travail, mais une tentative compulsive de donner forme à son expérience intérieure.

Il est probablement l'un des photographes les plus résistant à l'idée de métier, de photographie appliquée, et pour qui l'appareil photo représente la mesure de son quotidien : « Si quelqu'un cherche à s'exprimer avec la photographie, il doit surtout comprendre, à un moment donné, sa relation à la vie. » ³

Harry Callahan (1912-1999) commença à photographier littéralement pour s'amuser, fasciné qu'il était par la beauté des instruments. D'abord intéressé par la caméra cinématographique, faute de moyens, il se rabattit sur l'appareil photo, un Rolleicord acheté en 1938. D'origine modeste, il abandonna très vite ses études universitaires pour épouser Eleanor Knapp et gagner sa vie aux usines Chrysler.

Sa pratique photographique, pendant ses rares loisirs, put évoluer ensuite grâce à la fréquentation du *Detroit Photo Guild* où il rencontra, entre autres, Ansel Adams, venu présenter son travail en 1941. « Ansel m'a totalement libéré » ⁴ confessa très vite le débutant. Plus tard, Callahan deviendra enseignant, d'abord à Chicago (1946) à l'*Institute*

¹ In *Nude: Theory*, Lustrum Press, 1979

² The Museum of Modern Art, New York, 1978. Callahan, jugé trop connu avant cette date n'y figure pas

³ Keith Davis, *Harry Callaban New Color: Photographs*, Hallmark cards, 1988

⁴ John Szarkowski, *Harry Callaban*, The Museum of Modern Art, New York, 1976

of Design puis à la *Rhode Island School of Design* de Providence. Très honnête sur sa capacité à transmettre, Callahan n'avait de cesse de répéter qu'il n'avait rien à dire aux élèves, qu'il pouvait seulement montrer ses images. En fait sa carrière professorale se prolongera jusqu'en 1977, pendant une trentaine d'année, et ce malgré « son manque de discours articulé ». Mais il y a chez Callahan une telle intégrité, une telle façon de faire corps avec son travail que tout élève pouvait y puiser l'essentiel : « Je ne pense pas que l'on puisse enseigner à quelqu'un comment être créatif. Mais je pense qu'on peut créer autour de lui un environnement qui le favorise »⁵ dira-t-il en 1977, ajoutant: « Je me sens aussi très coupable de ne pas être un vrai pédagogue. »

Pour cet amateur éclairé et talentueux, très vite, la photographie devient une addiction, une sorte de psalmodie silencieuse dans la répétition constante des motifs. « Alors, je suis passé par tous ces va- et-viens entre *la ville, la nature et Eleanor...* et j'ai pris l'habitude de continuer à photographier de cette façon »⁶ En apparence très formelles, ses images ont en fait une puissance émotionnelle profonde. Elles sont le plus souvent des sortes de variations quasi musicales sur ces trois grands thèmes : l'architecture et l'anonymat dans la ville, la nature, et sa famille donc, essentiellement Eleanor.

Il est tout à fait désarmant de voir à quel point son épouse pose de façon à la fois banale et naturelle : cette relation quasi viscérale s'exprime dans la tranquillité sereine de sa présence. Ce ne sont pas des moments volés, mais l'affirmation constante du « quant à soi » d'Eleanor auquel le photographe est lié par un fil invisible mis au jour par l'image. Selon elle, c'est son mari qui lui intimait les façons de se tenir, « je ne suis absolument pas un modèle »,⁷ racontait-elle récemment, et c'est sans doute la raison pour laquelle cette personne garde tout son mystère malgré la multiplication de son image. Au fil des ans, Eleanor (et leur fille Barbara parfois) se prêtera au jeu, grave et sensible, toujours recommencé, des variations de son *être-là*, robuste et bien planté dans le sol, sur la pellicule : elle est certainement le point d'ancrage du photographe à la fois épouse, mère, voire la Nature elle-même, comme dans la série saisissante des nus en Provence.

Autre motif : la ville. Détails d'architecture au début, façades et trottoirs, puis les passants anonymes, la culture de masse enfin et retour. Callahan cherche plutôt à éviter le contact ; il ne s'intéresse pas aux échanges -*cette littéralité* l'ennuie- mais davantage aux êtres

⁵ In *Harry Callaban Photographs* Hallmark Cards Inc, cité dans le catalogue de la Fundacio Caixa, 2000, p.179

⁶ Conversation avec Shelley Rice, 15 avril 1983, Providence, in *Callaban*, The Seibu Museum of Art, 1983, p.20

⁷ In *Harry Callaban: Eleanor*, entretien avec Julian Cox, High Museum of Atlanta/Steidl 2007, p.147

perdus dans leurs pensées (lost in thoughts), anonymes et sans repères « Quand je photographie une personne isolée dans la rue, c'est une façon d'éviter quelque chose. »⁸ Il s'avoue plutôt *sournois* dans sa façon de faire avec les gens qui passent, mais techniquement son dispositif est recherché ; il va de paire, à partir des années soixante, avec le sentiment d'une sorte de dislocation de la culture moderne, sensible dans ses multi-expositions aux écrans de télévision.

Lassé par la ville, la nature et ses détails vont l'aspirer, comme à ses débuts, de façon presque hallucinatoire. Ce motif fût, dès ses premières photos, le champ d'expérimentations intuitives incessantes, comme le ciel qui disparaît derrière des fils électriques ou l'arbre arachnéen de Chicago. Ces expérimentations atteignent leur apogée dans les multi-expositions qui mêlent corps et nature ou corps et ville ou les trois.

C'est probablement dans ses images de nature que Callahan est le plus paradoxal : une apparente froideur et une profonde spiritualité : la série des herbes secouées par les vents saisie à la fin de sa carrière, est à la fois extrêmement précise et réaliste, mais un pur sentiment d'infini s'en dégage, comme une empreinte de sa vie.

Harry Callahan était un pur croyant du médium : il avait foi en la photographie. Il photographiait la photographie, en cherchant instinctivement sa voie avec ferveur pour « vérifier combien de photographies différentes (il) pouvait rassembler en utilisant les variations d'une même idée. »⁹

L'exposition à la Fondation Henri Cartier-Bresson présente uniquement le travail en noir et blanc de Harry Callaban. Il a commencé très tôt à utiliser la diapositive couleur et a pratiqué de nombreuses expérimentations en mouvements dans les rues sur les éclairages, les enseignes ou les vitrines, puis au cours de ses voyages au Maroc notamment.

Harry Callaban tirait lui-même ses images noir et blanc et apportait un soin tout particulier au tirage, cherchant le contraste absolu parfois. Il voulait être surpris, il voulait « avoir une vision fraîche, ressentie intensément. »¹⁰ et souvent la surprise venait pour lui dans le laboratoire.

⁸ Entretien avec Shelley Rice, in *The Photography of Harry Callaban*, Seibu Museum of Art, Japan 1983, p.22

⁹ In *Nude: Theory*, Lustrum Press, 1979 “ I wanted to see how many different kind of pictures I could put together using variations on an idea.”

¹⁰ Sarah Greenough, *Harry Callaban*, National Gallery of Art, Washington, 1996

BIOGRAPHIE

- 1912 Harry Callahan naît à Détroit, Michigan
- 1934 Entre à l'Université de Lansing, Michigan
- 1936 Embauché au service comptabilité de Chrysler Motor Parts Corporation
Épouse Eleanor Knapp
- 1938 Achète son premier appareil photo, un Rolleicord 120
Adhère au club photo de Chrysler et y rencontre Todd Webb
- 1940 Rejoint la *Detroit Photo Guild* avec Webb et y rencontre Arthur Siegel
- 1941 Commence à travailler avec un appareil photo 9×12 cm Linhof Technica
Participe à la conférence et au stage d'Ansel Adams organisés par Siegel à la *Detroit Photo Guild*
- 1942 Rencontre Alfred Stieglitz dans sa galerie, *An American Place*, à New York
- 1944 Embauché au laboratoire photo de General Motors Corporation
- 1945 Quitte General Motors et utilise ses économies pour s'offrir une « bourse personnelle » à New York où il rencontre de nombreux photographes et commissaires d'exposition
- 1946 Quatre photos et un texte de Callahan sont publiés dans *Minicam Photography*
Embauché par Lazlo Moholy-Nagy pour enseigner à l'*Institute of Design* de Chicago
Rencontre Hugo Weber
- 1947 Expose cinquante photographies, sa première exposition personnelle, à la *750 Studio Gallery*, Chicago
- 1948 Rencontre Edward Steichen, directeur du Département de photographie du MoMA de New York, qui choisit six photographies pour son exposition *In and Out of Focus*
Début d'une longue amitié avec Aaron Siskind
- 1950 Réalise deux films en 16 mm, *Motions* et *People Walking on State Street*
Naissance de sa fille, Barbara. Réalise des séries de gros-plans, à la sauvette, de femmes marchant sur State Street à Chicago
- 1956 Réalise des photographies de collages en découpant des images dans des magazines. Reçoit le *Graham Foundation Award for Advanced Studies in Fine arts*. Utilise ce prix pour prendre un congé et part vivre avec sa famille à Aix-en-Provence. Réalise des séries de doubles expositions d'Eleanor et du paysage de Provence. Retourne aux États-Unis fin juillet 1958
- 1961 Accepte la nomination en tant que chef du département de photographie et professeur associé à la *Rhode Island School of Design* de Providence
- 1962 Exposition *Photographs of Harry Callahan and Robert Franck* au MoMA (NY)
- 1963 Réalise son premier voyage important au Mexique, puis dans de nombreux pays
- 1964 Professeur à la *Rhode Island School of Design*. Sa première monographie, *Photographs: Harry Callahan*, comprenant une déclaration personnelle est publiée par El Mochuelo Gallery à Santa Barbara, Californie
- 1968 Quitte la *Rhode Island School of Design* pour un congé sabbatique de six mois, avec sa famille à Rome

- 1970 Nommé professeur invité à *The School of the Museum of Fine Arts*, Boston
- 1972 Photographie à Cape Cod, travaille sur ces séries pendant quinze ans
Reçoit une bourse de la *John Simon Guggenheim Memorial Foundation*
- 1975 Vend ses archives au *Center for Creative Photography* de Tucson, Arizona
- 1976 Rétrospective de son travail au MoMA (NY)
Quitte la *Rhode Island School of Design* pour un congé de dix-huit mois
- 1977 Commence à photographier uniquement en couleur
Démissionne du corps enseignant de la *Rhode Island School of Design*
Invité d'honneur des *VIIIe Rencontres internationales de la photographie d'Arles*
- 1978 Premier photographe à représenter les États-Unis à la Biennale de Venise
- 1983 Déménage à Atlanta, Géorgie
- 1996 Reçoit la médaille nationale des Arts
- 1999 Harry Callahan décède le 15 mars à Atlanta, Géorgie

HARRY CALLAHAN VISUELS LIBRES DE DROITS



Cape Cod, 1972

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy MEP, Paris



Detroit, 1941

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy Pace/MacGill Gallery,
New York



Eleanor, ca 1947

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy MEP, Paris



Eleanor, Chicago, 1953

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy Pace/MacGill Gallery,
New York



Chicago, ca. 1949

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy Pace/MacGill Gallery,
New York

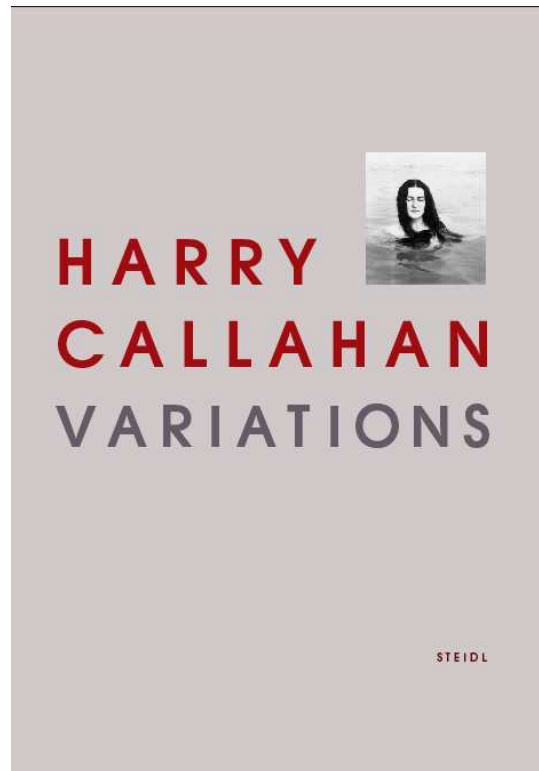


Chicago, 1960

© The Estate of Harry Callahan
Courtesy Pace/MacGill Gallery,
New York

**UN SEUL VISUEL PAR PUBLICATION.
MERCİ DE NE PAS RECADRER LA PHOTO
ET DE MENTIONNER LE COPYRIGHT**

STEIDL PARIS



Harry Callahan, Variations, Steidl, 208 pages, 113 illustrations. Introduction à l'œuvre de Harry Callahan écrite par John Szarkowski en 1976, essai de Callahan sur sa photographie traduits pour la première fois en français. 35 euros.

Contact Steidl: Patrick Remy: patremy2@wanadoo.fr

Petit déjeuner de presse

La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le lundi 6 septembre 2010 de 10h à 12h.

RSVP

Jessica Retailleau
T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01
jessica.retailleau@henricartierbresson.org

infos utiles

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30

le samedi de 11h00 à 18h45
nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30
dernière entrée 30mn avant la fermeture
fermé lundi et jours fériés

adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01
contact@henricartierbresson.org

tarifs

plein tarif 6 euros
tarif réduit 3 euros
gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
gratuit en nocturne le mercredi (18h30 – 20h30)

métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest
Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaité

bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine
Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

infos : www.henricartierbresson.org

Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2010:

Mercredi 13 octobre de 18h30 à 20h

*Des nouveaux lieux pour la photographie : Le Bal (Paris)
et Le Point du Jour (Cherbourg-Octeville)*

Avec Diane Dufour, directrice du Bal et l'équipe de direction du Point du Jour.

Mercredi 15 décembre de 18h30 à 20h

*Ecrire les débuts de la photographie. « Primitifs de la photographie.
Le calotype en France (1843-1860) » : retour sur une exposition.*

Avec Sylvie Aubenas, directrice département des estampes et de la photographie à la BnF et Paul-Louis Roubert, maître de conférences à Paris VIII, commissaires de l'exposition.

Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

avec le soutien de



Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. Le lauréat du Prix HCB 2009 est David Goldblatt pour son projet « TJ ». L'exposition aura lieu à la Fondation HCB de janvier à avril 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie - menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.